2e Année. — N° 40 — 10 Février 1885.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 .
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse (grand prix du novateur), de la Société pour la propagation des sciences médicales (Naples), de l'Institut des Commandeurs du Midi (grande dignitaire du prix Saint-Louis), lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

VENTE EN GROS : à Paris, rue Jacob, 42

On s'abonne { à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Une circonstance imprévue a forcé l'auteur de Crescentia à s'éloigner de Lyon sans nous en donner la fin, sur laquelle nous ne pouvons plus compter. Pris à l'improviste, nous la remplaçons par un lever de rideau, en vers, petite scène conjugale à deux personnages, œuvre de notre directrice ; ce qui répondra aux désirs de certains de nos lecteurs et nous donnera, à nous, le temps de nous retourner.

LA RÉDACTION.

Feuilleton du *Magicien*. N° 1.

Dans neuf mois

Comédie en UN acte

PAR Mme LOUIS MOND (1)

Un salon avec porte au fond donnant sur un parterre. — Au second plan, à gauche, un piano avec musique posée dessus. — Au premier plan, à droite, une table sur laquelle sont des livres, un jeu de raquettes et une corbeille avec ouvrage en tapisserie. — Sur un fauteuil, près de la porte du fond, le chapeau d'Elise. — Une chaise près de la table et une autre en avant du piano.

SCÈNE I

PAUL, seul et en entrant

Enfin !... et grâce à Dieu !... mon vœu se réalise !...
Me voilà seul ici..., bien seul avec Elise...

(1) 4 septembre 1879.

LE SUICIDE

9me Concours ouvert par la société des Chevaliers-Sauveteurs de Nice.

No 13, Mention honorable, Mme L. Mond.

VII

Seconde question posée : *Le suicide reconnu une lâcheté peut-il être aussi un acte de courage?*

Là encore nous disons oui et non.

Oui et non parce que toute action a ses deux faces, comme toute médaille a son effigie et son revers: il est une lâcheté parce que nul n'a le droit de déserter la vie avant l'heure, et un acte de courage parce qu'il est héroïque en soi de vaincre la chair et de la dompter dans ses révoltes, et il n'y a pas de mort sans les révoltes de la chair.

Quoiqu'en puissent dire ceux qui aiment à jeter la première pierre aux autres, il faut un certain courage pour regarder le suicide en face et surtout pour en affronter les péripéties sans trembler; aussi mettons-nous en fait que la résolution d'en finir avec la vie ne se prend pas sans livrer un rude combat aux défaillances de l'être et le grand tort de notre époque, celui qui fait que le suicide n'y est pas plus compris que le duel, cette autre aberration de l'esprit humain, c'est qu'on ne le regarde jamais que sous l'une de ses faces sans se préoccuper de l'autre.

Ceux qui en tiennent pour l'acte de cougage ne veulent pas qu'il soit un acte de lâcheté, comme si l'ombre n'était pas pour servir de repoussoir à la lumière et la lumière pour faire ressortir l'ombre en ses effets; mais, nous l'avons dit, les deux faces y sont : ici, la force d'âme, ou l'effigie de la médaille, laquelle sert à vaincre les défaillances de la chair, avide d'existence; là, la faiblesse de caractère, ou le revers de la médaille, laquelle fait reculer l'homme devant la lutte à soutenir la souffrance ou la douleur; et, si toute défaillance comporte la faiblesse en elle, partant la lâcheté, de même toute victoire, implique le courage pour y arriver, qu'elle porte sur ceci ou sur cela.

On voudra bien admettre, tout au moins, nous l'espérons, que celui qui cède au suicide ne le fait pas sans avoir lutté, ne fut-ce qu'une seconde, contre les liens qui le retiennent à la vie, le remords qui l'envahit ou tout autre sentiment de même nature; on voudra bien admettre qu'une larme lui est venue aux yeux en songeant à ceux qu'il quitte et délaisse; on admettra bien qu'il a été pris de tristesse en renonçant aux affections qui lui sont bonnes, qu'il a eu des révoltes qu'il lui a fallu vaincre, des défaillances, qu'il lui a fallu étouffer; on voudra bien admettre qu'il a passé, sinon par toutes ces phases, du moins par la plupart d'entre elles, avant d'en arriver à l'exécution de son projet, car l'on ne porte pas la vie en soi sans en avoir tous les principes.

Les choses ainsi posées et reconnues vraies par ceux qui ont à nous juger, les tenant pour incapables d'aller contre l'affirmation des faits, il faut admettre encore, si l'on veut rester dans la logique des choses, que si le suicide est une lâcheté, ainsi que nous l'avons démontré dans le chapitre précédent, il est de même un acte de courage, les deux faces étant adéquales et sans pouvoir se séparer.

Ici encore, le mal vient de ce que l'esprit de l'homme

Vivant de ses baisers... nous complaisant tous deux
A n'être qu'un ensemble...

regardant autour de lui

Oh! que j'aime ces lieux!...
Pas de bruit qu'on entend... d'attache et d'étiquette...
Mais de l'amour toujours! — Un charmant tête-à-tête,
Où je vivrai de l'air... du soleil qui la voit...
N'ayant qu'un même abri — ma maison et son toit...

d'un ton joyeux

Plus de mère à flatter..., à redouter..., à craindre...
Plus besoin de parler..., de me taire ou de feindre...
Car le mal était là, jour et nuit, et toujours,
Sa mère était en tiers jusque dans nos amours...
Lui trouvant les pieds froids ou la tête trop chaude...
Son pouls qui battait fort où se glissait en fraude...
Mes baisers l'excitaient et mon calme apparent
Faisait couler ses pleurs comme l'eau d'un torrent...
Je pouvais bien l'aimer... mais ne devais le dire
Qu'après assentiment! — C'était un vrai martyre!...
Et pour nous arracher... quelquefois, moins ou plus,
Au contrôle établi par ses deux yeux d'argus...
Il me fallait ruser..., avoir des prévenances...,
Etre petit..., soumis...

remontant la scène d'un pas

Ma foi, vive les vacances!...
Nous serons nous..., bien nous..., n'ayant qu'un seul désir...,
Qu'une âme en nos deux corps..., nous aimant à loisir...
Cela neuf mois durant... pendant laquelle absence,
A fond, je détruirai la fâcheuse influence
Apportée entre nous par sa mère, à cheval
Sur la crainte et la peur qu'un rien lui fasse mal...

au public et d'un air de confidence

Malgré le Sacrement qui vint la prendre en traître,
Elise couche à part — mais j'ai tranché du maître! —
Partageant son doux nid avec belle-maman...
J'étais las, on conçoit, d'être trois en brelan...
La loi parlait pour moi... Je la mets en demeure
Que l'une eût à me suivre et que l'autre demeure
En son logis bien clos... et le jour... et la nuit...,
Nous laissant à nous deux... — Vous entendez le bruit?...
Elise ne veut pas..., c'est son cœur qu'on arrache...
Elle fuit en un coin..., dans un autre se cache...,
Se morfond en vains cris, larmoyants et confus...
Pendant qu'à ses côtés — ne se possédant plus —
Sa mère m'injurie... assourdit les oreilles
De lamentations qui n'ont pas leurs pareilles...

de nos jours est dévoyé par les vaines théories dont on le nourrit. Que lui apprend-on ? L'égoïsme et la personnalité. Que lui dit-on ? Qu'il s'appartient en propre et ne doit aux autres que ce qu'il veut bien leur donner, ce qui est juste le contraire de ses devoirs d'humanité. Socialement parlant, il est à celui-ci ou à celui-là, mais, humainement parlant, il est à tous ce qui le laisse sans droit de disposer de lui-même. Si la vie lui pèse et qu'il veuille s'en débarrasser, cent manières de le faire au profit de tous se présentent à lui, et il n'a que l'embarras du choix pour s'en défaire sans crime ; bien plus, sa mort, quoique volontaire, ne sera plus un suicide du moment qu'elle sera un acte d'humanité et, comme telle cessera d'être répréhensible.

D'un autre côté, si dans son acte de dévouement il ne trouvait pas la mort qu'il cherche, ce qui peut être du moins, s'y sera-t-il réconcilié avec la vie dont toute bonne action allège le fardeau en en rendant les couleurs, et moins sombres et moins tristes. Il est donc franchement coupable de jeter sa vie à la voirie quand il peut l'échanger contre la palme du martyre, la plus glorieuse d'entre toutes.

Mais, nous dit-on, c'est l'honneur qui bien souvent commande le suicide et le rend obligatoire, ce qui est malheureusement vrai, mais cessera de l'être du moment que nous rentrerons dans les réformes indiquées.

Et de même que nous avons dit ne blâmons pas, mais pardonnons, car Dieu seul peut être juge dans les questions de ce genre, nous disons, ne glorifions pas, mais inclinons-nous, car tout empire pris sur soi-même est acte d'énergie et tout acte d'énergie porte le droit au respect en lui.

Ici, nous l'avouons, car il faut être juste, ce dernier porte à faux, perdant une partie de son autorité ; il est mal compris dans son esprit et mal entendu dans son action ; il entache l'homme et le rend criminel vis-à-vis de lui-même, cela nous l'avouons encore, mais il n'en est pas moins un acte d'énergie, et tout acte d'énergie, nous l'avons dit, est valeur de fait.

Puis, qui nous dit que celui qui est l'immense même en fait de clémence n'a pas un pardon tout prêt pour ceux qui meurent victimes d'une erreur qu'ils tiennent pour vérité, d'un entraînement dont ils ne comprennent pas la cause, ce qui les rend faibles dans la lutte à soutenir. Qui nous dit qu'il n'y a pas une excuse en réserve pour ceux qui rachètent leur faute par le sacrifice de leur vie, la plus grande des expiations humaines. Quand on veut réglementer le monde, c'est en haut qu'il faut regarder et non en bas.

(A suivre.)

COURS D'ASTROLOGIE

PAR Mme LOUIS MOND

CHAPITRE Ier

Coup d'œil en arrière

Notre prédécesseur, M. Marc MARIO, ayant posé les premières bases de l'astrologie nous ne les rappellerons ici que pour mémoire, tenant ce qu'il en a été dit pour bon et valable ; quant à nous, prenant l'œuvre où il l'a laissée, nous comptons la conduire selon nos appré-

---

« Je suis un mécréant..., un homme sans pudeur...
« Qui manque de justice et plus encore de cœur...
« Je suis sans procédés..., sans honneur qui me sauve...
« N'ayant ni foi ni loi..., moins qu'une bête fauve... »
A tout ce beau tapage — et, malgré tout, courtois —
Je reste sans mot dire, impassible en mes droits...
Elise a beau pleurer, faire le diable à quatre...,
Belle-maman crier, menacer de me battre...
Je prends ma femme au bras... et, sans plus dire un mot...,
Je l'emmène de force et l'arrache au complot...
En cela j'eus raison ! Elise est moins cruelle
Depuis que de sa mère elle a fui la ruelle... —
Le nuage est passé... son chagrin s'est enfui...
Elle rit..., elle cause... et, le tout sans ennui...

remontant d'un pas

Il me semble !...

SCÈNE II

PAUL, ELISE

ELISE, vivement et en entrant

Comme on est bien ici !..

PAUL allant à elle

Chère ange !..

ELISE, prenant le bras qu'il lui offre

J'ai tout vu !... visité !... dans ma tête j'arrange
L'emploi tracé tantôt organisé de chacun de nos jours...

quittant le bras de Paul

On se lève au matin... et voyage au long cours...
Du ruisseau qui serpente, en longeant la prairie,
Nous suivons le parcours et la rive fleurie,
Puis...

PAUL

Puis, nous revenons d'un pas leste et joyeux
Par le sentier du bois..., nous serrant tous les deux...
Car l'espace nous manque... et — bordé de brousailles —
Il faut nous y glisser... y gagner des batailles...
Alors, nous déjeunons...

ELISE

Du lait et du pain bis...
Moi, je bois dans ton bol... tu te fâches... et je ris !

ciations personnelles, procédant, ainsi que nous avons coutume de le faire, par l'interprétation des principes énoncés, tout en établissant notre pratique d'une manière aussi sûre que précise : c'est le même travail que celui commencé et laissé, mais établi différemment; là est toute la distinction entre ce qui a été et ce qui sera.

Nous dirons tout d'abord, et pour rafraîchir la mémoire du lecteur, que les anciens mages se servaient de l'alphabet chaldéen, lequel n'avait que vingt-deux lettres, pendant que l'alphabet grégorien, celui dont nous nous servons, en a vingt-cinq et que, pour mettre celui-ci au niveau de celui-là, il a fallu supprimer trois des siennes que l'on fait entrer dans la signification de deux autres.

Ainsi, dans les calculs astrologiques, **I**, **J**, **Y**, ne font qu'un, leur consonnence étant la même. De même **U** et **V** ne font qu'un, les deux lettres ne faisant qu'une dans la langue de jadis ; ce qui fait que notre alphabet ne contient plus que vingt-deux lettres — le nombre de celles de l'alphabet chaldéen — ce qui nous permet, en astrologie, tout ce que pouvaient les anciens, nos pères, en sciences occultes.

Dans notre alphabet, réduit ainsi, chaque lettre correspond à un nombre et les nombres réunis d'un nom quelconque donne la destinée *du mouvement pratique* de celui qui le porte. A cela y a-t-il donc une raison d'être ? Bien certainement puisque tout mouvement d'en haut correspond à un mouvement d'en bas et que les mathématiques éternelles sont la loi qui régit l'univers et le constitue en son action.

Nous avons dit, en établissant nos trois termes de l'esprit humain, que toute pensée qui était confirmée par un acte avait un effet *forcé* dans le sens indiqué : or donc, le triple mouvement se trouvant dans l'acte de nommer un enfant, acte qui le personnifie en le distinguant des autres, on met en jeu les nombres qui doivent constituer sa personnalité, le faisant *lui* et non celui-ci ou celui-là ; et c'est à cette fatalité des noms que les anciens faisaient allusion quand, dans leurs contes de fées, ils faisaient intervenir, à titre de parrain ou de marraine, ceux qui étaient sensés commander à la fatalité. Expliquées ainsi, les choses se comprendront mieux.

Ce que nous pouvons dire en faveur de l'argument, c'est que les arcanes qui dérivent du calcul de nos noms personnels sont non seulement exacts en ce qui est de notre caractère et tempérament, mais encore effrayants de vérité en ce qui concerne les incidents qui ont conduit notre vie.

Il faut donc, quand on veut établir un horoscope ou thème de naissance, traduire en nombres, et le nom patronimique de celui pour qui l'on opère, et ceux qui lui ont été donnés à sa naissance ; ces derniers dans l'ordre établi sur les matricules de la mairie. En les chevauchant on ne pourrait que commettre des erreurs.

Les prénoms, quelle que soit leur nationalité, peuvent se ramener au latin, cette langue étant, pour nous, comme le résumé de toutes celles qui sont et ont été. Ainsi, *Claudius* pour Claude, *Alexander* pour Alexandre, *Victoria* pour Victoire, etc. Peu de personnes pratiquent les langues mortes, et beaucoup ne les connaissent même pas, surtout le grec : il y a donc là une difficulté pour ceux qui n'ont pas fait leurs classes, difficulté qu'il faut arriver à vaincre en en cherchant le moyen, ce que, pour notre part, nous allons faire et tenter. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de nos résultats. En attendant, ils devront, pour tout ce qui est prénoms, remonter au n° 33 du journal où se trouve le tableau des nombres, mis en regard des lettres.

Dans le n° 34, n° que le lecteur devra également consulter, se trouvent les signes du zodiaque sur lesquels nous allons revenir d'une manière plus ample et plus

---

PAUL

Un baiser vient tout clore et la paix rétablie...

ELISE

Nous partons de nouveau !

PAUL, au public

Mon Dieu ! qu'elle est jolie
A me conter cela !...

à ELISE

Mais avant...

ELISE, l'arrêtant

Pas de mais...
Car je tiens à mon plan ! — Nous prenons les guerrets...
Montons à la chapelle et revenons le soir
Bien las !

PAUL, vivement,

Non... Six heures de marche sans s'asseoir
Serait du temps perdu...

ELISE, d'un ton boudeur

Monsieur me contrarie?

PAUL

Moi..., non vraiment ! — Mais comprends donc...

ELISE

Paul, je t'en prie...
Laisse-moi, mon devis !..

PAUL

Tu le veux ?

ELISE

Mieux. — J'y tiens !

reprenant

Bien las nous revenons...

PAUL, interrompant de nouveau

C'est charmant, j'en conviens...
Mais une halte faite en passant sous le hêtre...,
Puis une autre au rond-point..., une à la croix...

ELISE

Peut-être...
Mais, la nuit arrivant, nous rentrerions trop tard,

explicite afin de l'initier à leur langage, puis, nous reviendrons de même, et à mesure que les choses s'enchaîneront, sur ce qui regarde la nativité, sujet dont il n'a encore été dit que quelques mots ; le tout en suivant un ordre qui nous sera personnel et que nous regardons comme le meilleur à l'étude et le plus rapide à la pratique.

(*A suivre*).

SIGNES DU ZODIAQUE

PRINTEMPS	ÉTÉ	AUTOMNE	HIVER
Bélier ♈	Cancer ♋	Balance ♎	Capricorne ♑
Taureau ♉	Lion ♌	Scorpion ♏	Verseau ♒
Gémeaux ♊	Vierge ♍	Sagittaire ♐	Poissons ♓

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro, notre article intitulé ; *les Phénomènes du Somnambulisme*.

LA LOI DES NOMBRES

I, 9. — Le vieillard ou l'ermite

« Naissance de Mathusalem. Jour de bénédiction pour les enfants. »

Il est donc favorable à la progéniture et en lui est contenue la longévité de la vie ; il fait les tempéraments forts et assure la vieillesse. Il est la vie dans son germe fécond, raison pour laquelle il est favorable à l'enfance, et en lui tout est souvenir, principe de progression et de conservation *active*. Nous disons active, parce que le maintien d'un principe ne peut être qu'à la condition de son renouvellement perpétuel. NEUF est le nombre de l'infini car il contient en lui la trinité des trinités de création ; celle qui agit dans le monde divin, celle qui agit dans le monde intellectuel et celle qui agit dans le monde matériel ; ce qui rend le neuvième jour de la lune propice aux enfants, celle-ci représentant dans le monde occulte la mère ou l'Isis des anciens. La vierge-mère est le type de la fécondité : la nature se renouvellant d'elle-même et, dans toutes les religions, elle est représentée la tête couronnée d'un nimbe, trait qui est spécial à la lune, comme l'auréole qui entoure celle des divinités n'est autre que le rayonnement du soleil dont nous avons gardé l'emblème pour refléter l'auteur de tout ce qui est. Comme on le voit, en remontant à la source de toutes choses on a le principe de ces dernières et ce qui n'était qu'une superstition devient une croyance du moment qu'elle est motivée et reconnue vraie en sa raison. Le neuvième jour de la lune est un jour de bénédiction pour les enfants, parce que le nombre NEUF porte en lui les trois synthèses de création et que dans la nature la lune représente la fécondité puisque c'est la nuit, et sous ses rayons, le travail de celle-ci se développe pour tout faire éclore aux premiers reflets du soleil.

L. MOND.

J'ai faim... Je veux souper..., puis laisser au hasard
Le soin du lendemain...

PAUL

Les cieux, brillant d'étoiles...
Nous allons nous coucher..., tu prends deux de tes voiles
Pour servir de rideaux... et nous voilà dormant
Dans les bras l'un de l'autre...

ELISE

Il en est autrement ! —
J'attends lever le jour sous le vieux chêne, assise...,
Ecoutant parler bas le grand vent et la bise
Qui murmurent entre eux, se disant leurs secrets
A voix si basse et douce..., en des sons si discrets...
Qu'on dirait un soupir — aile qui vous caresse —
Un souffle qui folâtre.. , un rayon de tendresse,
Doux chant pour s'endormir.

PAUL

C'est vouloir prendre froid !...

ELISE

Nous sommes au mois d'août !

PAUL

J'interpose mon droit...
Et dis non !

ELISE

J'ai dit si !

PAUL

Pour toi c'est à merveille...
Mais, moi, je veux dormir !

ELISE

Un instant je sommeille,..

PAUL, contrarié

Ton programme est mauvais... et ne l'entends ainsi !

ELISE

Ce n'est point pour dormir que nous sommes ici...

(*A suivre*).

CHEZ LE VOISIN

Fête de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse

Le 15 mai 1884 a eu lieu, sous la présidence de M. le Dr Surville, le banquet Mesmérien de l'Institut Médical de Toulouse, que nous reproduisons avec beaucoup de retard, mais d'une manière tout involontaire dont la cause en est à l'abondance des matières qui nous encombraient.

Cette fête a été comme les années précédentes pleine d'attrait, et s'est prolongée jusqu'à une heure très avancée de la nuit.

Au dessert, M. le Président Surville, dans une improvisation aussi cordiale que chaleureuse, a prononcé un assez long discours sur les étapes que le magnétisme, la médecine et l'électricité ont parcourues, en rappelant le mérite et le souvenir de tous les anciens et illustres maîtres, mais l'espace trop limité ne nous permet d'insérer qu'un simple compte rendu.

Cependant le docteur Surville a fait observer que le magnétisme suivait les mêmes progrès que la civilisation et la politique, et que si de nos jours nous voyons encore dans le monde des apôtres, quelques rares procès pour condamner le magnétisme, nous pouvons du moins avoir cette consolation d'échapper aux tortures du bûcher et de ne plus être brûlés vifs, ainsi que Jeanne-d'Arc en 1430, comme entachée de sorcellerie et possédée du démon. Cent ans plus tard, Thérèse, condamnée pour les mêmes causes, fut livrée au supplice ; mais, justice tardive, elle fut ensuite canonisée.

Aujourd'hui les questions du magnétisme et du somnambulisme sont résolues, et nous ne pouvons que répéter les paroles de Platon lorsqu'il disait : « Parler de la sybille et de tous les prophètes qui, remplis d'une inspiration céleste ont éclairé les hommes sur l'avenir, ce serait passer beaucoup de temps à dire ce que personne n'ignore. »

Donc nous savons qu'aujourd'hui le magnétisme a fait ses preuves et qu'il renferme des trésors de ressources pour la guérison des malades, par la raison toute simple que le fluide magnétique seul possède la propriété curative de toute la thérapeutique médicale, pourvu qu'il soit dirigé par des hommes capables et humanitaires.

Mais que, pour arriver à bien magnétiser, traiter et savoir guérir, il fallait beaucoup de temps et d'expériences, et que l'on ne pouvait acquérir ce talent qu'à la longue et progressivement, comme fait l'enfant qui apprend à lire et à écrire, et comme du reste on apprend avec le temps toutes les autres sciences. Et qu'il fallait savoir juger et discerner les expériences à sensation présentées par *les uns* avec des sujets très intéressants pour des épreuves, et que, par crainte d'aller trop loin et de faire progresser le magnétisme, ils arrêtaient trop tôt ; tandis que d'*autres*, moins timorés, mais moins instruits aussi, poussaient les expériences au-delà du naturel pour tomber dans le domaine de la risée et de la plaisanterie.

Après avoir porté un toast au chef de l'Etat et aux apôtres du magnétisme il a terminé par la lecture d'une adresse du célèbre professeur Ignazio Martorana de Racalmuto (Italie), et une autre de son vice-président d'honneur, M. Auffinger, le rédacteur de la *Chaîne Magnétique*, que voici :

Paris, ce 15 mai 1884.

A MM. les membres de l'Institut Médical Electro-Magnétique de Toulouse, réunis en banquet mesmérien.

Messieurs et chers collègues, cher président et ami,

C'est avec un vif regret que je me vois encore obligé cette année de décliner la gracieuse invitation que vous me faites d'aller siéger au milieu de vous, le 25 courant, et de serrer la main à tous mes honorables collègues et champions toulousains, tous autant de héros pour la défense du magnétisme. J'en suis d'autant plus peiné, que cette année est un double anniversaire à célébrer, car c'est le premier centenaire de la découverte du somnambulisme, ou sommeil Puységurien (4 mars 1884), ce phénomène si intéressant, qui a tant contribué par sa nature même à la divulgation et à la propagation du magnétisme ; *ce bien entre tous les biens*, plus précieux à lui seul que tous les médicaments du monde réunis, car c'est la vie même ; et vous le savez, la *vie est la santé comme la santé est la vie*, c'est le premier bien de l'homme, c'est la richesse nationale, c'est la fortune publique !

Soyez donc persuadés que je serai avec vous ce jour là, de cœur et de pensée, et que les fluides sympathiques qui s'échapperont de ma main vous porteront les saluts fraternels que je vous adresse déjà et le plus chaleureux des toasts qui ait jamais été porté au triomphe prochain du magnétisme et à la gloire de ses dévoués défenseurs et représentants.

A. Mesmer. — A. Puységur.

Louis Auffinger, directeur de la *Chaîne Magnétique*,
ancien secrétaire du Baron du Potet.

Après cette lecture, les toasts se sont succédés, mais comme le nombre a été grand nous nous contenterons de ne reproduire ici que celui de M. le docteur Monbet, vice-président de la Société, qui s'est ainsi exprimé :

Mesdames, Messieurs et chers Collègues,

C'est toujours avec le plus grand plaisir que je vois arriver l'époque de notre fête annuelle, et, dans cette circonstance, je regrette de ne posséder une éloquence égale à mon enthousiasme et digne de vous pour vous exprimer par la parole les sentiments que, constamment et toujours plus que jamais, je nourris dans mon cœur pour vous, messieurs les pionniers de la science et du devoir, qui avez bien voulu rehausser par votre présence l'éclat de cette fête ; pour vous chers collègues, médecins et magnétistes, dont le dévoument pour l'illustration de la société grandit tous les jours, et pour vous enfin président, dont l'infatigable activité est continuellement en action pour élever au plus haut degré de grandeur l'œuvre admirable dont vous êtes le digne fondateur.

Je bois avant tout à la santé de l'habile organisateur de cette brillante journée, date commémorative du 150e anniversaire de la naissance de Mesmer qui laissera dans nos cœurs des souvenirs impérissables.

Je bois à tous les membres de l'Institut Médical Electro-Magnétique de Toulouse, je bois enfin à la prospérité de votre Société et de toutes les Sociétés d'Europe, afin que les principes humanitaires se répandent au loin et ne fassent de tous les hommes que les membres indivisibles d'une même et grande famille !

Après un discours très applaudi de M. le docteur Fitte,

secrétaire général et de plusieurs membres, ainsi que la lecture de diverses lettres d'excuses de quelques autres membres absents, il continue son rapport sur la liste des membres adhérents de cette année au nombre de trente-deux, des membres bienfaiteurs, et enfin sur les récompenses accordées.

Le président décerna les diplômes, les médailles, et les prix d'honneur aux lauréats dont la liste fait suite :

Récompenses décernées par l'Institut Médical Electro-Magnétique de Toulouse à son dernier banquet du 15 *mai* 1884, *sous la présidence du Dr Surville.*

LISTE DES LAURÉATS

PRIX DU NOVATEUR

1 M. Léon ROMANOWSKI, président des sauveteurs Languedociens de l'Hérault. Lauréat : Prix du Novateur, pour son dévoument pendant l'épidémie du choléra.

2 GABRIEL DE ROSA, consul des Etats-Unis de la nouvelle Grenade, de Naples (Italie). Lauréat : Prix du Novateur, pour son dévoûment pour les œuvres philanthropiques.

3 BARAIZE Alexandre, sous officier d'artillerie, au Caire. Lauréat : Prix du Novateur, pour actes de courage et de dévoûment pendant la dernière guerre d'Egypte.

4 Marie HESS, née CASSON, de Paris. Médaillée du gouvernement. Lauréat : Prix du Novateur, pour son dévoûment aux œuvres de bienfaisance.

5 RIVIERE, Amédée, homme de lettres de Douai. Lauréat : Prix du Novateur, pour son ouvrage. Etude sur la République de Saint-Marin.

6 Le baron Marc PAPI, de Marseille. Lauréat : Prix du Novateur, pour sa nouvelle méthode de calligraphie et son dévoûment consacré à la science.

7 CALMELS Albert, rue Denfert-Rochereau, 11, à Toulouse. Lauréat : Prix du Novateur, pour actes de dévoûment et de courage dans plusieurs cas d'incendies.

8 Mme Louis MOND, directrice du *Magicien*, à Lyon. Lauréat : Prix du Novateur, pour ses travaux sur les recherches de la rage, etc.

9 Le commandeur G. GAIRAUD, consul de S. M. le roi de Portugal, à Carcassonne. Lauréat : Prix du Novateur, pour actes de dévoûment et de courage dans plusieurs cas de sauvetages et d'incendies.

10 Le Dr NIZIER, Philippe, de l'Arbresle, près Lyon, officier de l'ordre du Nichan. Lauréat : Prix du Novateur, pour sa découverte de la farine Brésilienne médicinale et les nombreux services rendus aux malades.

11 Mme Louis AUFFINGER, somnambule de Paris. Lauréat : Prix du novateur, pour avoir guéri par ses conseils, dans son état spécial de lucidité, plusieurs malades abandonnés par la médecine ordinaire, et sauvé par ses indices d'autres personnes menacées d'un grand danger ou d'une mort fatale dont les preuves irréfutables font foi. Ce qui nous porte à dire qu'autrefois les anciens savaient écouter les conseils des bons prophètes et que de nos jours les croyants n'y restent pas sourds et ne se trouvent pas mal de leurs prophéties.

DIPLOMES ET MÉDAILLES D'HONNEUR

SANSON, Lazare, propriétaire à Nice.

Ignace MARTORANA, prêtre à Racalmuto (Italie.

GEOFFRE Etienne, médecin-magnétiseur, à Coursan (Aude).

REDENBACH, Constant, à Mont-sous-Vaudrey (Jura).

CALMELS, Cyprien, horloger à Carcassonne.

Le commissaire PADULA, Antoine, à Sampierdarena Gênes (Italie).

CHAUMONT, Léonard, professeur magnétiste, à Lussac-les-Eglises (Haute-Vienne).

Le Dr Philippe NIZIER, à l'Arbresle près Lyon (Rhône,) chevalier de l'ordre du Christ.

DE LA ROCHE, médecin-dentiste, à Marseille.

Le Dr FITTE, Alexandre, de Bérat, canton de Ricume (Haute-Garonne).

BURNICHON, André, négociant, 12, rue du Commerce, à Lyon.

PASQUIER, Charles, licencié en droit, 20, rue du Prieuré de Bolbec (Seine-Intérieure).

La princesse Marie de LUSIGNAN, avenue Victor-Hugo, 48, à Paris.

FRIZZO, Henry, professeur d'électricité, à Milan (Italie).

Nous rappelons à nos lecteurs que M. le docteur Surville, 3, rue Caffarelli, à Toulouse (Haute-Garonne), se charge de toutes les maladies, dites incurables, et qu'il s'est fait, dans ce genre de traitement, une renommée grande et très méritée dans tout le midi de la France ; plusieurs de nos lecteurs qui ont eu recours à lui s'en disent très satisfaits. Il traite par correspondance : consultation simple, 5 fr., à l'aide de sa somnambule, 10 fr., dans ce dernier cas, envoyer des cheveux ou quelque chose de la personne.

Nous recevons de l'Académie Normande l'annonce de son prochain concours que nous nous ferons un plaisir d'insérer sitôt que la *Revue normande*, son organe, aura rectifié, *ainsi que nous l'en avons déjà priée*, l'erreur commise à notre préjudice dans la liste des lauréats de son dernier concours. Nous signons L. Mond, directrice du *Magicien* et non D. Mond, comme notre presque homonyme, qui doit tenir à conserver sa personnalité autant que nous la nôtre et le titre de notre pièce est : LA HAINE D'UNE FEMME et non *Haine de femme* (1), comme on nous le fait dire par erreur et mégarde, pensons-nous. A ce sujet, nous comptons sur l'obligeance de notre confrère comme il peut toujours compter sur la nôtre.

L. MOND

(1) Le premier est excellent pour l'affiche, le second très médiocre.

BIBLIOGRAPHIE

La vie fatale, par Mme D. Mond, presque une homonyme. Prix, 3 fr., chez l'auteur, à Biarritz (Basses-Pyrénées).

Les Voluptueuses, par Martial Ténéo. Prix, 3 fr., chez l'auteur, à Biarritz (Basses-Pyrénées).

Ne connaissant pas ces ouvrages, nous ne pouvons que les annoncer sans en rendre compte.

Cocasseries

Bébée, au coin de la fenêtre, tortille sa poupée tout en parlant toute seule, pendant que le pédicure, agenouillé devant sa mère, élève le pied de cette dernière à la hauteur de ses yeux pour mieux voir un œil de perdrix qu'il est en train de déraciner.

— Dis, maman, fait notre fillette sans quitter son jouet et en cédant à un souvenir qui lui revient, *je crois que tu as oublié de rendre ton lavement ?*

Tableau !

CORRESPONDANCE

S. H. — Chez nous pas de compérage et nous ne flattons personne. Un garçon d'esprit nous eût remercié, la pomme de notre mère Eve ayant toujours même saveur.

M. Pierre. — Où reposez-vous votre tête avec tous ces cyclones et perturbations de l'atmosphère ? Il paraît que vous en avez encore plus souffert que nous ! — Nos amitiés.

Azay. — Reçu, merci ! — Dans le cours d'astrologie, tel que nous le reprenons, il est probable que vous trouverez à butiner.

Digne. — B. vous tend la main, il commence seulement à respirer. — Nos amitiés pour tous.

C. S. — Nos souvenirs en attendant que nous prenions la plume. Nous vous attendons, c'est obligatoire.

Le Gérant : J. GALLET.

Journaux recommandés

L'ANTI MATÉRIALISTE (bi-mensuel), Directeur : Réné CAILLE. — Avignon, Monclar. 5 fr.

LE BIOGRAPHE (mensuel), Réd. en chef : Mme Ed. LENOIR. — Bordeaux . . 10 fr.

LA CHAINE MAGNÉTIQUE (mensuel), Directeur : Louis AUFFENGER. — Paris. . . . . . 6 fr.

LA LUMIÈRE (bi-mensuel), Directrice : Mme Lucie GRANGE. — Paris. . . . . 6 fr.

LA PROVENCE (bi-mensuel), Réd. en chef : Alfred SAUREL. — Marseille. . . 6 fr.

LA REVUE NORMANDE (mensuel), Directeur : Albert HUE. — Carentan (Manche).. 10 fr.

LE STAND (hebdomadaire), Réd. en chef : Ulysse SAVOY. — Paris. . . . . . 8 fr.

LE ZIG-ZAG (hebdomadaire). Réd. en chef : Aymé DELYON. — Lyon. . . . 8 fr. 50

IL LAVORO, Directeur O. JACCARINO. — Naples (Italie) . . . 5 fr.

LE STÉNOGRAPHE ILLUSTRÉ, Rédacteur-gérant E. VIAUX. — Libourne (Gironde). . . . . 5 fr.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.